

«Pour exister, il faut être sur Facebook»

par Didier Bender - Depuis qu'il a été créé par Mark Zuckerberg en 2004, Facebook connaît un succès phénoménal. Tentative d'analyse avec un sociologue.



Doctorant en sociologie à l'Université de Genève, Sami Coll s'intéresse aux nouvelles technologies.

on off i e web de réseau social, Facebook compte plus de 100 millions d'utilisateurs. Il permet à ses membres de retrouver d'anciens amis ou de constituer des groupes par centres d'intérêts. Chercheur au département de sociologie de l'Université de Genève, Sami Coll s'intéresse aux nouvelles technologies. Entretien.

Signalez-la-nous!

- Comment expliquer le succès de la plate-forme communautaire Facebook?

- C'est symptomatique d'une société qui se veut transparente. Nous sommes constamment incités à mettre au jour un pan toujours de plus en plus large de notre sphère privée. Ça ne se limite pas à Facebook.

- A quoi répond ce besoin?

- Ça suit une tendance, plutôt qu'un besoin. Un outil s'est développé qui correspondait peut-être à certaines attentes.

- Pourquoi devient-on membre de Facebook?

- Les gens ne sont pas forcés de s'inscrire sur Facebook, ils le font de plein gré. Ils sont invités à le faire. Ils le font parce qu'ils trouvent cela cool. C'est agréable de pouvoir raconter des choses sur soi. De plus, il y a une pression sociale de son entourage. Si tu n'es pas sur Facebook, tu risques te faire exclure de ton groupe d'amis: des soirées s'organisent, des groupes se créent. Il existe plein de bonnes raisons de s'inscrire. De plus en plus de gens qui s'inscrivent disaient qu'ils n'iraient jamais sur Facebook. Il y a un aspect engrenage.

- C'est important d'exister sur Facebook, d'avoir beaucoup d'amis?

- Sociologiquement, l'être humain est un animal social. Il a besoin d'autrui pour vivre. Certains profils présentent plus de 600 amis. Il y a une tendance à faire la course aux amis. Pourquoi? C'est un paramètre mis en avant sur le site. C'est l'un des plus visibles. Le concept de base de Facebook, c'est le réseau d'amis. Cela peut expliquer que des membres cherchent ainsi à se distinguer. Ils se sentent alors exister et pensent peut-être être plus importants.

- Avec Facebook, les gens communiquent-ils plus ou moins entre eux?

- Les nouvelles technologies permettent de communiquer davantage, aussi avec des gens avec qui nous n'aurions plus de liens. Ça peut donc aussi permettre de multiplier les contacts qui ne sont alors plus que seulement virtuels mais réels, comme on l'a vu avec le botellón. L'idée était d'organiser un espace de rencontre. On créé ainsi du contact direct.

- Comment expliquer cette envie de se mettre ainsi en scène?

- Il faudrait poser la question à un psychologue. Il parlerait sans doute de narcissisme. Peut-être que les gens souffrent inconsciemment de l'anonymat dans la vraie vie. C'est une hypothèse. En apparaissant sur Facebook, ils ont l'impression de se libérer de cet anonymat, vécu peut-être comme une forme de censure. Mais du coup, ils se rendent plus vulnérables. Ils deviennent vulnérables par exemple par rapport au pouvoir économique car pour se financer, Facebook vend les informations de ses membres à des sociétés de marketing. Les membres de Facebook sont aussi vulnérables par rapport au pouvoir politique. En effet, dans certains cas, dans le cadre d'une lutte contre le terrorisme par exemple, les données peuvent intéresser la police ou des services secrets.

- Selon vous, Facebook présente donc des dangers?

- Les données que les gens laissent sur Facebook touchent à la sphère privée. Plus j'en sais sur quelqu'un, plus je peux le contrôler. En outre, contrairement à l'affaire des fiches, cette surveillance ne s'exerce plus à l'insu des gens. Sur Facebook, les gens

donnent des informations sur une base volontaire. Mais il devient ensuite très difficile pour eux de garder le contrôle des informations les concernant, c'est bien ça le problème.

- Comprenez-vous que des gens se désinscrivent de Facebook?

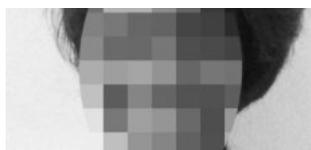
Oui. S'ils prennent conscience que les informations qui y sont stockées peuvent être utilisées à leurs dépens et qu'ils ne veulent pas courir ce risque.

- Quel risque court un individu inscrit sur Facebook?

- Par exemple lorsqu'il recherche un emploi. Son profil apparaît sur Facebook. Son futur employeur peut voir à quel groupe il appartient. Il aura ainsi accès à des données privées qui peuvent l'inciter à ne pas l'engager. Sans en avoir conscience, Facebook peut avoir des effets négatifs. Et cela pose un problème. Finalement, tout cela est très paradoxal: L'avantage de se mettre sur Facebook, c'est de se rendre visible; et le désavantage, c'est d'être aussi visible.

Sami Coll (vidéo: 20 minutes online):

Plus de sujets



Il abuse du cadavre de sa victime «pour se venger»

Un Suisse a étranglé sa colocataire, en septembre 2016 à Zurich, avant d'abuser de son cadavre. L'homme a été jugé irresponsable de ses actes en raison de ses troubles psychiques.



Il achève son «home-trainer» à la hache

Mikel Landa est colère. Frustré de compétition, l'Espagnol a attaqué son home-trainer à la hache pour passer ses nerfs.